

ADMINISTRATION
CAMP DE
ZEIST,
TOUS LES
JOURS DE
9 A 11 HEURES
BARAQUE 25.

Le Courrier

Journal des Internés.

REDACTION
C. DEROUX,
K. QUINTENS
A. VERBIST
E. WÈVE.

L'ESPOIR EST UN DEVOIR

Un sceptique m'a dit : On fait toujours appel à nos espoirs, mais on ne compte pas nos déceptions.

Assurément, cet homme pensait avoir raison qui croyait, sans cette exclamation désabusée, cacher son amertume et ses inquiétudes. Mais à part moi, je pensais qu'il n'était pas digne de voir les jours présents qui semblent des âmes fortement trempées. Âmes d'airain, coeurs de roc, ont dit ironiquement, les pusillanimes qui, ne sachant mesurer l'ampleur de la tâche à accomplir, s'efforcent d'enlever la résistance de ceux qui luttent.

Qui importent les déceptions, si elles affermissent les âmes, si elles vivifient les volontés, si elles nous montrent les obstacles dont notre route est parsemée !

Nous ne serons dignes du triomphe que si nous n'avons pas douté de ce livrai. Les mécomptes, les déboires, les fautes mêmes, les illusions hâtives et inconsidérées sont les relais de cette route qui mène à la fin victorieuse.

Si douter est une pensée mauvaise, craindre est un mot que nos lèvres ne doivent et ne peuvent proférer.

Pourquoi douter quand on lutte pour une cause juste ? Pourquoi craindre quand le droit nous guide dans la voie sacrée ? Pourquoi regarder en arrière et nous arrêter indécis, quand il faut, des brumes du présent, s'efforcer de dégager l'avenir lumineux qui sera nôtre, si nous avons la volonté de rejeter loin de nous la défaillance ?

De plus espérer, c'est mourir, puis que c'est perdre la foi en ces clartés éternelles, que le glaive ne vaincra jamais, le droit, la Liberté. Et ce ne serait pas mourir en beauté...

Douter c'est faire injure à tous ceux qui, lâchant l'outil ou la plume, ont obéi au noble élan qui les envoyait au devant des cohortes s'avancant à la cure. Ils les ont arrêtées, - alors que la poussée se faisait formidable, leur force décuplée par une pensée unique : faiblir était la fin de toute joie future... Derrière les hordes ennemies s'entendaient des bruits de chaînes... La crainte de l'esclavage suscite les plus beaux enthousiasmes. Pour mériter la liberté, il faut être vaillant !

Les soldats de l'Yser le firent.
Ils le sont depuis quatre ans !
Ceux-là n'ont jamais douté.
Doutent-ils, ceux que nous avons laissés au pays, alors qu'un ennemi installé chez nous s'évertue, sans y parvenir si tuer en eux jusqu'à la dignité humaine ? Ces braves - nos compatriotes - pour qui le soleil ne luit plus, nous donnent sans qu'ils s'en doutent, tant la chose leur paraît naturelle, une leçon de résistance. Courbes sous la tyrannie la plus implacable, ils ne tombent pas. Ils rient que mépris, dédain, sarcasmes pour l'ennemi qui prend tout, harnais leurs pensées. Leur cœur meurtri, mais toujours vaillant, bat à la pensée qu'ils reverront les jours d'autrefois. Sans permettre au doute de les pénétrer, ils attendent, le jour où un vent venu du sud balayera de la terre Belgique et les parasites qui s'y sont incrustés et les lâches qui vendent leur patrie...

Douter serait un crime et les Belges de Hollande ne le commettront pas. Leur espoir n'a jamais faibli, si leurs lèvres ont pu proférer parfois, des paroles impudentes. L'espoir se présente à eux comme un devoir qui s'auréole d'une certitude. Ils sont les soldats qui marchent sans faiblesse, vers un idéal de justice, sous les drapeaux du droit.

Il faut espérer, si l'on ne veut pas mourir.

L'heure où il faudra rebâtir notre maison est-elle proche ? Je ne sais, mais, d'ores et déjà, agissons afin que nous soyons prêts au grand travail qui nous attend.

Pour ce faire, conservons en nous, comme les legs sacrés de ceux qui sont morts, l'espoir qui fera nos âmes fortes et nos coeurs sans défaillance.

Et si le doute nous effleure, chassons le loin de nous et traquons en comme une atteinte à la mémoire des braves qui nous ont montré la voie.

E.H.

Mars

Parfois un caprice te prend
Méchante amie et tu me boudes
Et sur le balcon tu t'accroches
Malgré l'eau qui tombe à torrent

Mais vois-tu, Mars avec ses grêles
A qui succède un grand soleil
Chère boudeuse, est tout pareil
A nos fugitives querelles.

Ces oiseaux, pauvres petits,
Sur ce fronton, pendant l'averse
Et telle ta bouche perverse
Où des sourires sont blottis

Viens un rayon et la première
Tu tourneras vers moi les yeux
Et les oiseaux tout joyeux
S'envoleront dans la lumière

F. Coppée.

VIVRE

SUITE

Mon grand, mon grand ! mon enfant !
Je suis fière, je t'assure, et, si je pleure,
C'est que par lâcheté des nerfs, mais
Je suis fière, fière !

A mesure qu'elle parle, le visage du blessé s'éclaircit. Une lueur d'orgueil et de tendresse met en évidence la martialité de ses traits. Ils sont près de la croisée, elle le soutient, elle s'est vaincue, elle l'a repris, elle est presque heureuse. Et tandis qu'ils contemplent à l'horizon, les lourds nuages d'un soir d'été, elle voit se dérouler, derrière la raie sanglante du ciel, toute la souffrance humaine qui passe, en gémissant. Elle qui avait repoussé pendant cent nuits l'évocation de cette mêlée où les corps coulent, où les bouches se contorsionnent, où les membres valent en éclats, elle se laisse aller à cette heure, tant appuyée au fil qui la protège, à l'honneur de la division repoussée. Et elle murmure, pâle, tremblante, les joues moites :

- Pauvres hommes ! pauvres soldats !
Pauvre France !

Alors lui, doucement, avec un sourire qui n'a plus rien de la banalité humaine :

- Ne les plains pas mère. Si tu savais combien beaucoup d'entre eux sont heureux, là-bas ! Presque tous. Ce n'est plus le bonheur de vivre que nous compassions avant, mais une joie plus profonde, qui vous prend tout entier, vous fait oublier la douleur de la chair, une joie de se sentir au-dessus de soi-même, plus fort que la mort que l'on regarde en face. J'ai

comme cette joie. Je la regrette

- Jacques!

C'est un cri de surprise, de reproche et de crainte.

- Hélas! reprend-il, avec tendresse, tu n'as plus à craindre pour moi. Je t'appartiens bien. Mais je t'assure, mère, que des trois mois qui ne sont plus, je ne regrette rien que cette joie. Ma vie entière contiendra désormais une source inépuisable de beauté serène. J'ai vu des choses merveilleuses, des actes sublimes, des courages et des plendissants, j'ai vu ce qu'il y a de plus beau sur la terre: des âmes qui ont oublié qu'elles sont enchaînées au corps. Ces quelques semaines de mon existence, il m'en coûterait plus d'en retrancher le souvenir qu'il m'en coûte à l'heure actuelle d'être infirme.

Il ajoute, d'une voix si basse, qu'elle semble venir de très loin, de très en arrière dans la vie:

- Je suis fier d'avoir vécu.

Oubliant qu'il est blessé, la mère se blottit contre lui, le prend pour refuge, le contemple intensément.

"Avoir vécu! On veut-il dire?"

Vivre ce n'est donc plus, pour lui, se rassasier, dormir, aimer, accomplir une tâche précise, être heureux dans la routine, les aises et les affections coutumières? Ce que nous appelons la vie, ne serait-ce pour ceux qui ont vu ce que nous n'avons pas vu, que l'ébauche de la vie, sa manifestation rudimentaire et très incomplète?

Vivre, vivre entièrement, selon notre première destinée, serait-ce révéler, d'un effort superbe, des facultés dégénérées en nous? - donner, dans un élan prodigieux de toutes nos fibres, mises en œuvre, sous une inspiration sublime, nos forces complètes, notre capacité d'endurer la souffrance et d'en faire à notre guise une volupté? - voir si grande à l'horizon nos devoirs et nos responsabilités, qui aller au devant de ces conquêtes prodigieuses, c'est faire pâlie nos antérieures conquêtes. Serait-ce, d'un coup d'aile vigoureux et décisif, monter vers ces régions mystérieuses où se sont bercés nos rêves d'enfants, où ont mûri nos rêves d'adolescents, où attendront nos efforts d'hommes?

Dans la ligne sanglante qui barre le ciel, la mère ne voit plus le reflet des mélées charnelles, elle distingue nettement la lumière naissante des apothéoses de demain, ce feu du couchant lui semble une lueur d'œuvre. Elle contemple son fils et, devant son regard limpide qui sourit à l'avenir promis, elle comprend ce que veut dire ce mot: vivre.

La Guerre Mondiale (Suite) Maximilien Hossch.

AU JOUR LE JOUR

11 - Rationnement, voilà bien de tes coups! La charcuterie fait la nique au pain!

C'est très bien, mais la difficulté consiste à obtenir de la charcuterie! Ce n'est pas une mince affaire et les charlants doivent faire queue pendant un nombre respectable de quarts d'heure pour recevoir, en échange d'un nombre respectable de cents, les victuailles auxquelles les circonstances leur font trouver maint propriétés.

"Allez, quand on avait seulement du pain pour manger avec..." me dit un Brussellois, en ce langage savoureux des bords de la Seme...

12 - Le défilé continue toujours et je vous assure que ce n'est pas le cortège de la Juive...

Sur la route d'Amersfoort, des intimes se succèdent, courbés sous le faix des produits hétéroclites et indigestes - mais inqurgitatoires! - destinés à satisfaire aux besoins de leurs estomacs.

Celui-ci est un tyran! Alors, comme un vulgaire Bolchevik, je crie: "Mort aux Tyrans!" et je vais faire procéder à l'ablation de mon gaster. Je vivrai d'amour!

13 - Une vraie journée de printemps! Les intimes sortent de leurs coquilles, abandonnant tricots, écharpes et capotes, et se chauffent au soleil, tels des lazzaroni. Il ne leur manque plus qu'un plat de macaroni.

Les autres s'en vont par la route, à la recherche d'aventures très problématiques.

Les premiers effluves printaniers sont dangereux. Coquin de printemps, va!

14 - Je rencontre un ami, littérateur éminent, poète à ses moments perdus, grand admirateur d'Amabilys, un peu loufoque, au demeurant le meilleur garçon du monde.

Turibaud, il vient vers moi. "Inutile de m'interroger, espèce de journaliste, eructe-t-il, je ne parle plus, j'ai faim! Et ton pain?"

Hélas,

Il a vécu ce que vivent les roses

L'espace d'un matin.

Et il s'en va, soliloquant, avec de grands gestes!



15 - Dans une baraque que je ne veux pas désigner plus explicitement, des hommes sont réunis en une palabre silencieuse, si vous admettez

qu'une palabre puisse être silencieuse. On entend de vagues chuchotements, on perçoit des protestations, on distingue des regards torves, des rictus horribles...

La palabre se termine par ces mots: "Ca y est? On le tue?" Et les carbonniers se saisissent d'un misérable cabot qui les regardait en frétilant la queue...

Ils l'ont mangé... tout comme feraient des Kultivés!!



16 - Je n'ai pu fermer l'œil de toute la nuit. Les rats sont, eux aussi, à la portion congrue: ils mènent une sarabande folle dans la baraque, à la recherche d'un relief in-trouvable.

Tous verrez que le rationnement aura, du moins, cet avantage de nous débarrasser des rats, qui s'en iront vers d'autres lieux, où ils auront à manger.

17 - Je me chauffe, moi aussi, au soleil printanier. Appuyé contre la cloison du "Coursier", j'entends, tout proche, un ténor fort agréable ma foi, qui chante, en s'accompagnant de l'harmonium, l'air de S. Sulpice, de Manon.

Oh! fuyez! douce image

- Non décidément, la musique de Massenet ne me vaut rien; elle me donne du vague à l'âme et comme le chevalier des Cécilies, je suis les reminiscences d'autrefois qui arrivent au foule.

Eugène

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE

XLVI

Les désastres essuyés en Extrême-Orient eurent une grande influence sur la situation intérieure de l'empire des Tsars.

Nicolas I, qui avait montré un réel amour de la paix en prenant, au début de son règne, la généreuse initiative de proposer aux grandes puissances la limitation des armements pour arriver dans la suite à un désarmement partiel, ne paraissait pas éprouver les mêmes sentiments pour les droits du

peuple. Il semblait y avoir peu de chance pour l'institution d'un gouvernement constitutionnel en Russie, lorsque la débâcle en Mandchourie (1905) porta un coup sensible à l'autorité du gouvernement tsariste.

Sans cesse de nouvelles levées étaient appelées et envoyées en Extrême-Orient; sans cesse les impôts étaient augmentés, et cependant les nouvelles sur les opérations en Orient étaient de plus en plus mauvaises: la confiance dans le gouvernement faiblissait de jour en jour.

Le mécontentement était général: les révolutionnaires trouvaient le terrain favorable à la propagande. Les désastres provoquaient un formidable mouvement révolutionnaire. - Partout le mécontentement se manifesta dans des grèves, nombre de soldats refusèrent de remplir leurs obligations militaires. - En beaucoup d'endroits, les intellectuels se déclarèrent solidaires avec le peuple.

Des attentats sanglants furent commis à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie et dans nombre de grandes villes. - A St-Petersbourg, une tentative du peuple de s'adresser au tsar pour lui remettre une pétition donna lieu à une collision sanglante. - Pendant plusieurs jours consécutifs, une partie de Moscou fut en complète révolte; ce ne fut qu'après un combat en règle auquel participa le canon, que les rebelles purent être domptés. - Les paysans pillèrent les propriétés des seigneurs. Des troupes se mutinèrent: de véritables rébellions armées éclatèrent à Moscou, à Sébastopol. L'esprit de révolte était particulièrement grave dans la marine; à Sébastopol, une partie de la flotte de guerre fit cause commune avec les insurgés: un grand cuirassé tomba aux mains des mutins et erra plusieurs jours dans la mer Noire menaçant de bombarder les ports.

Des régions entières, dans les gouvernements du Caucase, du Turkestan, furent mises à feu et à sang par les rebelles. Les valeurs d'Etat russes subirent une baisse considérable. On put croire un moment que l'empire moscovite allait s'effondrer. - Mais la grande masse de la population restait fidèle à son empereur.

Nicolas II combattit toutefois ce que réclamait cette situation tragique tout en faisant écraser les rebelles par la force et rétablir l'ordre matériel, il s'appretait à faire d'importantes concessions: il rétablit la Finlande dans ses anciens droits, puis il publia (en juillet 1905) un manifeste annonçant la création prochaine d'une Assemblée parlementaire d'Empire, une Douma, qui devait être élue par le peuple et qui aurait pour mission d'assister le gouvernement. Les élections eurent lieu en Avril 1906 et la Douma ouvrit ses séances le mois suivant. - Dans cette assemblée qui, parmi ses membres, comptait les hommes les plus éminents de la Russie, les démocrates constitutionnels avaient la supériorité; les paysans qui soulaient surtout des réformes agraires,

étaient, aussi fortement représentés.

Malgré ces concessions, l'ordre ne se rétablissait pas: les attentats restaient à l'ordre du jour; d'un autre côté, on excita le peuple contre les intellectuels, et des fonctionnaires cherchèrent à chasser la terreur et à détourner l'attention en organisant un progrom (effroyable massacre de Juifs).

D'autre part, les rapports du gouvernement et de la Douma étaient pas des meilleurs; ils devinrent de plus en plus mauvais, l'opposition exigeant, toujours avec plus d'énergie, des réformes agraires: notamment, l'abandon aux paysans des domaines de la couronne et des propriétés seigneuriales.

L'opposition ne pouvant s'entendre avec le gouvernement, le Tsar résolut, finalement, de dissoudre la Douma. L'Assemblée fut dissoute en juillet (elle n'avait pas vécu longtemps), et par des mesures réactionnaires Nicolas tâcha de rétablir son autorité.

Mais dans un manifeste les membres de l'Assemblée dissoute excitèrent la population à la résistance passive: refus du service militaire et du paiement de l'impôt, pour contraindre le gouvernement à renoncer à cette politique.

La réaction dut céder: le Tsar appela au ministère M. Stolypine, partisan des réformes, et fit procéder en 1907, à de nouvelles élections. Mais dans la nouvelle Douma, par suite de la limitation du droit de vote, les éléments les plus modérés étaient en majorité.

Longtemps encore, une forte agitation régna dans le pays; mais, peu à peu, les esprits se calmaient.

Avant la guerre actuelle, le nouveau régime fonctionnait plus ou moins régulièrement; toutefois, ce n'était pas encore le régime parlementaire tel qu'il existe dans les pays occidentaux: le Tsar conservait la direction suprême et souveraine du gouvernement; mais il partageait le pouvoir législatif avec deux assemblées politiques: le Conseil d'Empire, nommé par lui, et la Douma, élue par la nation.

L'absolutisme moscovite avait vu la guerre russo-japonaise l'avoir ébranlé; la guerre actuelle devait l'abattre complètement.

C.D.

SONGEZ AUX ORPHELINS DE LA
GUERRE en achetant les billets de
la GRANDE TOMBOLA DE CHARITÉ
TIRAGE LE 30 MAI 1918

Valeur des lots 1500 FLORINS

Les billets sont en vente partout.

Pour tous renseignements, liste des lots etc, s'adresser (en franchise de port)

Koningin Wilhelminastraat 33 Amsterdam.

THEATRE FRANCAIS



L'Accordeur

Trèce en un acte de
Marie Chery

Solu chez les Cocottes

au-deville en 2 actes de M. Cartel Bove.

Solu, sans brigadier aux chasseurs, est venu en permission chez sa sœur, cuisinière chez une cocotte entretenue par le capitaine Verdier. En l'absence de ce dernier, on apprend que M^{me} Verdier, n'est pas mariée l'officier avec une vague espagnole, fille du Comte de la Bopesta, qui va venir d'un moment à l'autre. Concubinage entre la cocotte et ses amies. Il ne faut pas que le mariage se fasse! On a cela ne tiens, on recevra l'espagnole avec ses parents et Solu "jouera" successivement le rôle du capitaine et de M^{me} Verdier afin de dégoûter les Iberiques. Inutile de dire que le Capitaine revient au bon moment et que tout s'arrange en fin de compte, après des péripéties folles dont Solu - M^{me} Benet - est le héros. Il faut voir ce dernier dans ce rôle: il y est inimitable et il a mis la salle dans une joie folle. Si vous êtes hypocandriacque, aller voir Benet dans "Solu" votre mélancolie ne résistera pas à ses gestes et ses mines ahuries! Il a été bien secondé par M^{lle} Erard, Puret, Kampe, Delandsheere et par M. M. Po-het et Marchal.

Enlever de rideau "L'Accordeur" scrypiete sans prétention jouée avec conviction par M. Gouverneur et M^{lle} Puret, Erard et Kampe
E.H.

HIER ET DEMAIN

La guerre a prouvé, une fois de plus, qu'un procédé de destruction quelconque engendre vite la création de moyens de protection efficaces: obusiers de 420, Zeppelins, gaz asphyxiants etc, ou, bientôt leurs effets annulés. Le sous-marin lui-même ne saurait échapper longtemps à cette loi. Le seul agent futur de destruction vraiment invincible, devra passer des effets assez instantanés pour arrêter les armées et les villes avant qu'elles aient le temps de se défendre.

Une guerre d'usure n'a d'intérêt que si l'un des deux partis aux prises s'use beaucoup plus rapidement que l'autre. L'assaillant est naturellement celui qui s'use le plus vite.

(Les Annales)

Gustave Le Bon

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

J. GROOTENDORST HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES
EN TOUS GENRES. RAYON SPE-
CIAL POUR PIEDS SENSIBLES
RÉPARATIONS RAPIDES ET SOIGNÉES

SALON DE AREND ARNHEMSCHEWEG COURS DE DANSE

Mercr. de 7 à 8 h pour débutants
de 8 à 10 h pour plus avancés
Dimanche de 1½ à 2½ h pour
débutants de 2½ à 4½ h pour
plus avancés
STEEMAN Maître de Danse.

RESTAURANT BELGE

M^{ME} VAN LEEMPUT
40 BREESTRAAT
DINERS COMPLETS à 60 CENT
CUISINE SOIGNÉE

CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT

THOUROUT

On demande des agents actifs partout

D. MULDER HORLOGER

ARNHEMSCHE STRAAT 9

Horloges, montres, verres
de montres, boîtes à
montres et tous accessoires
aux prix les plus
avantageux

PERMISSIONNAIRES chez BRUUNTJE KRANKELEDEN STRAAT

près de la Tour
Vous pouvez vous restaurer
à des prix modérés
POISSON FRITS HARENGS
FUMÉS ET À LA DAUBE
J. KUIT

HEHENKAMP

LANGESTRAAT
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Gardessus
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

J. VAN DIJK

LANGESTRAAT 116

CHAUSSURES EN
TOUS GENRES
Articles de sport,
de football, etc.
TELEPH. 70.

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

UTRECHTSCHWEG 48
TÉLÉPH. INT. 371

Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

CAFÉ-RESTAURANT HOTEL

HUIS TEN HALVE
SOESTERBERG
Grand jardin - véranda
séjour agréable
Cuisine et caves soignées
J. PUTMAN.

PÂTISSERIE BELGE C. STOOVE

UTRECHTSCHWEG
Cakes au riz et
aux fruits
Saint Nicolas de
Basselt.

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON
FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

V^{VE} I. A. DE VRIES

LIEVEVROUW STR. 50
La meilleure adresse pour
outils et articles en fer
PRIX SPECIAL
POUR LES BELGES

L. J. SCHÜLLER SOESTERBERG

Forge - Articles en fer.
Email Orion - Laque pour
vélos - Solution Englebert
Huiles - Selles - pneus,
chaînes.
Accessoires et vélos
d'occasion

BEURRE

Beurre crème
estampillé au Gouvernement
H. ZWAN
HOF. AMERSFOORT

ODÉON

KROMMESTRAAT 38
COURS DE DANSE
Séance tous les jours de 7½ à 11 h
vendredi excepté. Le dimanche
de 3½ à 5½ h et de 7 à 11 h
Leçons de danse le lundi à 7½ h

MAGASIN DE ZON

HAMERS FRÈRES
LANGESTRAAT TEL. INT. 158
Confections pour dames et
enfants.
Pâtisserie et aménagement

A. SERNÉ & ZOON COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM
FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES
CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.
Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes,
bals costumés, théâtres etc etc.

HOLLANDO-AMERIKA

VIE - ACCIDENTS - RENTE VIAGÈRE
SIÈGE PRINCIPAL: II HOFWEG LA HAYE
FILLIALES À UTRECHT, AMSTERDAM, ROTTERDAM
CAPITAL FL. 5.000.000
Avant de contracter une assurance demandez conditions à nos
agents
REPRÉSENT. POUR LE CAMP J. B. VAN OVERMEIRE
FR. TOPS BARIS CAMP I ANEMOONSTR. 9^{BIS} UTRECHT